

Histoire réelle: Les Faydits à l'école !

Ouverture de saison tout en douceur : Les Faydits de Champagne et Caval d'Antan s'associent pour participer à un stage de formation au combat médiéval à pied et à cheval. Les rendez-vous sont pris, vu qu'on est 9 on va partir à deux bagnoles. Les ardennais vont décoller de chez Fred et la marne va prendre son envol depuis mon parking.

Vendredi 12h00, le paquetage est prêt, la voiture est chargée, je n'attends plus que l'arrivée des amis. Mika et Claire arrivent en même temps que messire Longchamp , transfert de coffres à coffre, tour de clef, c'est le départ pour un Week-end prometteur ... et qui va aller au-delà de mes espérances. Le GPS m'annonce 4h15 de route qui vont se transformer, suite à un accident sur le périph, en 5 bonnes heures. Cinq heures que je ne verrais pas passer tout au plaisir de papoter avec mes trois compagnons. La Maillardière, le but de notre voyage, est devant nous ! Malgré la nuit tombée nous découvrons un petit coin de calme, situé 300 mètres après le bout du monde. La cour bien ratisée est encadrée de bâtiments semi agricole et d'une charmante maisonnette aux allures paisibles ; Les 'Ardennais' qui nous ont précédé, sortent pour nous accueillir. C'est peut-être un peu idiot mais ça fait toujours plaisir de retrouver ces bonnes bouilles qui respirent l'amitié et la joie de vivre. Bon il est l'heure de rejoindre nos hôtes :

Clap d'ouverture, stage aux Ecuyers de l'Histoire première ça tourne !!

À peine rentré dans la maison qui va nous accueillir pour deux jours j'ai déjà du mal à fixer mon attention, nos mentors du W-E se présentent mais mon regard est inexorablement attiré par le décor qui foisonne d'objets et de pièces aux relents d'histoire. L'espace est dégagé et les poutres apparentes donnent un air intime à cette demeure chaleureuse où brûle un sympathique feu de bois dans une immense cheminée . A ma gauche deux magnifiques armures de joutes tentent de fixer mon attention mais l'impressionnante collection d'armes qui constelle les murs détourne mon regard. Chaque recoin, chaque portion de mur invite à s'approcher ; Cools, le maître et la maîtresse des lieux nous offrent en guise de bienvenue un sourire ouvert et franc. Bonjour Mickaël, Bonjour Emeline, moi c'est Serge !

L'apéro est agrémenté de bouchées maison et le repas qui va suivre va nous permettre de faire gentiment un peu plus connaissance. Tout doucement et tout naturellement le vouvoiement va laisser la place à un mode de communication plus amical et plus détendu. Nous nous découvrons tranquillement les uns et les autres en dégustant (et je pèse mes mots) la savoureuse viande des Rouge des Prés, race bovine locale aux saveurs onctueuses et puissantes. Mickaël va prendre des notes pour peaufiner le programme des deux jours qui nous attendent et, à travers ses anecdotes et ses connaissances, nous immerger par petites touches dans le monde de l'histoire. Explications, retours d'expériences, références et commentaires effacent les moindres doutes qui auraient pu subsister : Nous sommes

chez des vrais passionnés d'histoire qui maîtrisent leur sujet. Cognac, armagnac, génépi, la soirée s'écoule cool.

Samedi 7h00. Le jour qui s'est levé offre à mon regard encore endormi l'intégralité du décor. La vaste cour que j'ai entr'aperçue la veille est surplombée d'un terrain légèrement enherbé qui vient mourir sur une grande carrière bordée de blasons et oriflammes et dominée par une estrade en bois aux allures de parterre d'honneur. Le fond de ce qui sera probablement le théâtre de nos futurs exploits est bordée des écuries percées de petites fenêtres par où ne tarderont pas à apparaître des têtes de chevaux. Au rythme de chacun nous partageons un petit-déjeuner copieux avant d'enfiler chaps et bottes. C'est parti !

C'est Enya que j'aurais l'honneur de monter pour débiter, Enya qui porte le surnom prometteur de Ferrari ! Ca brosse, ça selle, ça bride ! En selle !

Ouf, je ne sais pas ce que les autres cavaliers ont sous le cul mais moi c'est du top niveau. Mickaël nous dispense les dernières consignes avant les premiers tours de piste et nous découvrons nos montures. C'est l'heure de l'évaluation. Tandis que le soleil monte en puissance (eh oui, le beau temps ne va pas nous quitter du week-end) nous évoluons et virevoltons sous la direction du maître des lieux. 10H30, le moment est maintenant venu de « taper dans le dur » ; C'est à pied que nous découvrons les bases du fleuret. Notre instructeur nous en explique les règles, les postures de base et ce qu'il nous faut rechercher dans la pratique de cet art. Mesdemoiselles, Messieurs, Assaut ! Le coeur qui s'accélère, le souffle qui se fait court, je me prends au jeu et tente d'appliquer les conseils, sans réels succès d'ailleurs.

Le fleuret, l'équitation, eh bien maintenant on va combiner les deux. De nouveau à cheval nous voilà en train de ferrailer au milieu de la carrière. C'est un peu grisant, d'autant plus que les chevaux du domaine sont aguerris à ces danses improvisées où alternent l'observation et la furie de l'assaut. J'avais profité de la pose pour adopter la tenue tee-shirt, heureusement car cette fois le soleil nous illumine d'une ardeur plus que printanière. Comme le repas de la veille la matinée s'écoule cool, et je réalise qu'en à peine trois heures nous voilà déjà plongé au cœur du débat.

C'est au bord de la carrière, en plein air et sous un soleil éclatant que nous partageons le repas du midi. Clara, la stagiaire du domaine, nous rejoint et nous reprenons un peu de force tandis que Mickaël nous expose le programme de l'après-midi en expliquant les accointances des exercices qui nous attendent avec la réalité historique. Jeux de chasse, jeux de guerre, les armes et leurs utilisations et toutes les subtilités des cérémonies et des protocoles de la joute et des tournois. Un café et on y retourne !

« Serge, tu vas prendre Xiquita ! » C'est comme ça aux Ecuyers de l'histoire, durant ces deux jours j'aurai l'honneur de poser mes fesses sur 6 chevaux différents. Dès la détente cette magnifique jument va clairement m'expliquer que je suis loin d'avoir tout acquis en

tant que cavalier. Je n'arrive pas à trouver ma place et je retombe dans des travers de débutant. Je repense à Nolwenn qui, le matin même avait su trouver les boutons de la même Xiquita et j'écoute les conseils que me prodiguent Emeline et Mickaël du milieu de la carrière. Un stage c'est fait pour apprendre et pour qu'une leçon soit utile elle doit être prise, comprise et apprise. Pour l'instant c'est la première étape : je prends, et même pour mon grade ! « Tes mains sont trop hautes, tu es trop en avant ...! » C'est plus tard que je vais comprendre mes erreurs et mes errements ! Mais pour l'heure place aux jeux, jeux de guerre qui se pratiquent en hauteur, l'anneau, les balles en haut des piquets, en coup droit, en revers. Alors c'est ça les jeux que pratiquaient les chevaliers ? Oui c'est ça comme nous l'explique notre hôte ! Place maintenant aux jeux de chasse ; les lapins à embrocher à la lance, le renard qui fuit à pourchasser et à pourfendre. Une après-midi pleine d'enseignements et de plaisir, riche en leçons, en découvertes et en sensations ; bref, un moment bien rempli qui débouche tout naturellement sur une (!) bonne bière partagée sous la chaude caresse d'un soleil omniprésent et dans une ambiance détendue et amicale. Le repas du soir sera à la hauteur de celui du samedi : délicieux, copieux et animé ! Bref la soirée s'écoule cool !

Dimanche 7h00. Comme souvent je profite du jour qui dévoile petit à petit ce décor bucolique et apaisant en attendant que mes compagnons émergent. Petit-déj à hauteur de celui de la veille pendant que le soleil nous appelle sur le terrain. 9h00 : en piste les artistes !

Ce matin ce sera Valenciana que j'enfourcherai. C'est bon, je tombe tout de suite le pull et pendant que nous détendons tranquillement les chevaux Mickaël nous monte un petit parcours ! Eh oui, un parcours où nous allons enchaîner les exercices et épreuves toutes tirées de l'Histoire (non, il n'y a pas de faute de frappe, j'ai bien mis une majuscule à Histoire). Nous allons tenter, les uns après les autres, d'enchaîner le petit croisillon, le ramassage de la lance, l'anneau puis le jet de la lance, il ne reste plus (!) qu'à dégainer l'épée, décapiter un ennemi lors d'un saut, en occire un second en coup droit, rengainer et s'arrêter proprement ! Ben voyons, tranquille !! Petite précision, aucun d'entre nous ne réussira le grand chelem ! Allez, maintenant à pied : initiation à la hache noble, bases du combat avec cette arme si spécifique, protections (casque, gambi, gantelets...) messieurs : assaut ! Qu'est-ce que j'ai pris p...., mais bon c'est le jeu. On change d'arme : spada longa, (épée à deux mains) autre arme noble ; autre arme, même punition ! Plein la tronche (enfin le casque).

Une bière, un repas au soleil, des blagues et des conneries qui fusent, bref S'écoule !

Dimanche après-midi, comme dans tout beau feu d'artifice on attend le bouquet ; C'est pour maintenant ! Armures, chevaux, joute, demandez l'programme !

Trois chevaux, trois cavaliers une lice, une potence pour l'anneau et Deux armures !

Je commence à émettre quelques doutes : « Euh tu sais c'est pas grave si on joute pas ! » Mickaël me pousse gentiment, « juste une ou deux passes ! » et pis il y a Manu, ni l'un ni l'autre ne veut laisser tomber le copain on s'était promis de le faire, tous les deux, face à face, alors on va le faire !

En léger on va commencer à appréhender la lance de joute, son équilibre et son poids, son maniement et sa longueur ! Ouff c'est lourd, c'est long ! Mon bras droit commence tout doucement à crier sa douleur ; tant pis. Je suis sur Triumpho et je tente de maîtriser l'objet et d'arracher l'anneau qui pend sur sa potence. Après quelques passes le grand moment arrive !

Nous ne sommes plus que deux ! Je jette avec une certaine jubilation un coup d'œil à Manu c'est l'heure. Deux armures nous attendent et nous allons devenir les objets précieux, le centre du monde pendant quelques instants. Nous sommes l'objet de l'attention de tous ; Je tends les bras pour qu'on m'habille, c'est Emeline qui va m'enfiler et lacer mon gambison, mon plastron et y attacher les pièces qui vont avec. J'ai 'hérité' de la plus 'légère' des deux et malgré mon abdomen proéminent je me transforme tout doucement en chevalier ! Mickaël lui supervise l'habillage de mon pote ; Il faut dire que Manu s'est vu octroyer le Frog ! Par curiosité j'ai, avant de m'équiper, enfilé le fameux heaume 'crapaud'. Une fois ce casque sur la tête on ne voit plus rien à moins de trois mètres ; L'univers proche a disparu, plus de corps, plus de vision sur le sol devant soi ni même sur le cheval que l'on a enfourché ! Manu est maintenant enferrailé il lui faut monter à cheval ! Mickaël rappelle à tous les écuyers qui nous entourent « Ne le laissez pas tout seul , Il faut lui tenir la main pour qu'il puisse simplement marcher ». Je prends le temps de lui glisser « tu ne peux pas marcher tout seul et tu vas monter à cheval ! » Les gens à pied l'accompagnent jusqu'au montoir, ils sont trois à lui tenir son cheval, un autre l'aide à monter les marches. On lui met le premier pied à l'étrier, l'aide à se hisser sur la selle, lui chausse le second pied et lui met les rênes dans la main gauche. C'est Mickaël qui va le guider jusque dans la carrière et le laisser seul, là-haut, alors qu'il ne voit même pas sa monture.

C'est mon tour d'aller me hisser sur mon cheval ; j'ai une meilleure vision avec mon armet sur le crâne, les trous d'aération me permettent de voir un peu ce qui se passe devant moi. Visière relevée j'escalade avec l'aide des gens à pied le montoir, enfourche mon étalon et commence à le faire marcher un peu dans le sable chaud. On va commencer par quelques passes à l'anneau. Je me présente au bout de la carrière, l'écuyer me tend la lance que j'empoigne fermement, ma visière est maintenant baissée et mon horizon se réduit, je n'aperçois l'encolure de Triumpho que par quelques trous. OK, je prononce d'une voix ferme le mot qui va me rendre indépendant et seul maître de ma trajectoire « Lance ». L'écuyer lâche la longue perche de frêne, je m'élance au galop rond de ma monture, baisse mon arme et parvient à toucher l'anneau. J'arrête la course relève la lance et la remet à

Clara qui m'attend au bout de la carrière, je relève ma visière et respire un grand coup. J'étais donc en apnée !! Trois passes à l'anneau et maintenant l'affrontement.

Je suis au bout de la lice, et en même temps au bout du monde ! La lance dans la main j'entends des roulements de tambour que je suis sûrement le seul à percevoir : c'est mon cœur qui bat 'un peu plus fort' que d'habitude. Je lâche d'une voix que je veux assurée « Lance » Deux ou trois secondes et Triumpho part de son galop puissant et cadencé. Quelques secondes qui vont durer... Je ne vois plus que le bout de ma lance que je viens de mettre à l'horizontale et le point écarlate qui orne l'armure brillante qui se précipite vers moi. La pointe, la cible, je dois amener l'une vers l'autre ; mon bras droit hurle de douleur sous le poids de la lance mais je l'oublie, comme j'oublie tout ce qui m'entoure. Seuls existent le galop de mon cheval, la pointe et la cible.

Nous ne parviendrons pas jusqu'au choc. Débutants tous deux nous serons incapables de gérer suffisamment les trajectoires pour nous croiser à distance de frappe. Il nous faudra nous arrêter là, mon bras ne veut plus, je suis obligé de lâcher les rênes pour tenir la lourde lance avec mes deux mains. Mais qu'importe, à défaut de le réussir nous l'avons fait, et dans les règles ! Je relève ma visière, fait quelques allers et retour toujours juché sur ma monture en savourant l'instant. J'ai mal, j'ai chaud, je suis engoncé dans mon armure, je suis heureux !

Toujours assistés nous allons, Manu et moi, reprendre contact avec le sol et nous faire dévêtir. Accolade, sourires, no comment !

La journée se terminera par un spectacle virevoltant et un peu fou. Tour à tour Mickaël et Emeline vont charger à la lance nos piétons. C'est Descarado qui va mener la charge. Là ça envoie si vous me permettez l'expression ! Tour à tour Longchamp, Guilain et Marvin vont subir le choc de la lance contre leur bouclier. Le sable vole, les flashes crépitent et les assauts se succèdent. En apothéose on aura droit à Messire Longchamp à pied, armé d'une courte lance et protégé par son bouclier face à Mickaël sur le splendide Descarado. Magnifique image que ce cheval qui, dos à la lice de la carrière va lever les antérieurs pour frapper la lance menaçante que Longchamp darde devant lui ! Final digne de nos 'exploits' Embrassades, au revoir, retour à la maison !

Je repars avec ce que j'étais venu chercher : maintenant je sais ce qu'est la joute et le tournoi, je sais ce qu'il faut travailler pour y parvenir et je sais ce que je veux faire ! Y retourner, y goûter encore et connaître enfin l'explosion finale, la lance qui explose et le choc dans le corps.

C'est cool !!!!

Un grand merci à tous, à Mickaël et Emeline pour leur gentillesse, leur accueil et ce qu'ils nous ont montré ; un grand merci à tous mes amis d'avoir été là, avec moi, pour partager ces moments ensoleillés autant de l'extérieur que de l'intérieur, un grand merci à Manu avec qui j'ai une fois de plus vécu un instant magique et un grand coup de chapeau à toute la cavalerie des Ecuyers de l'Histoire pour leur beauté, leur douceur et leurs qualités !

Serge Davinar